

Seule la tête

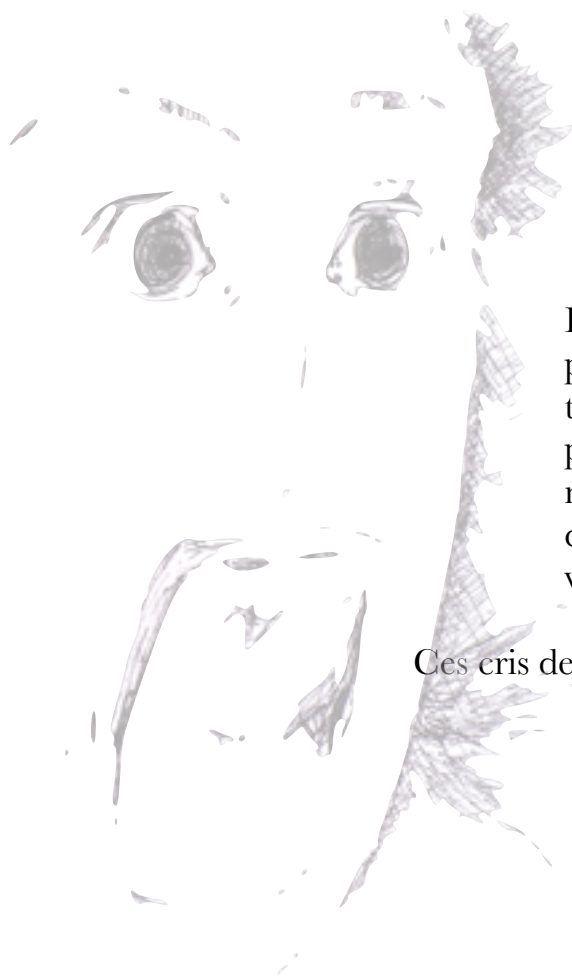
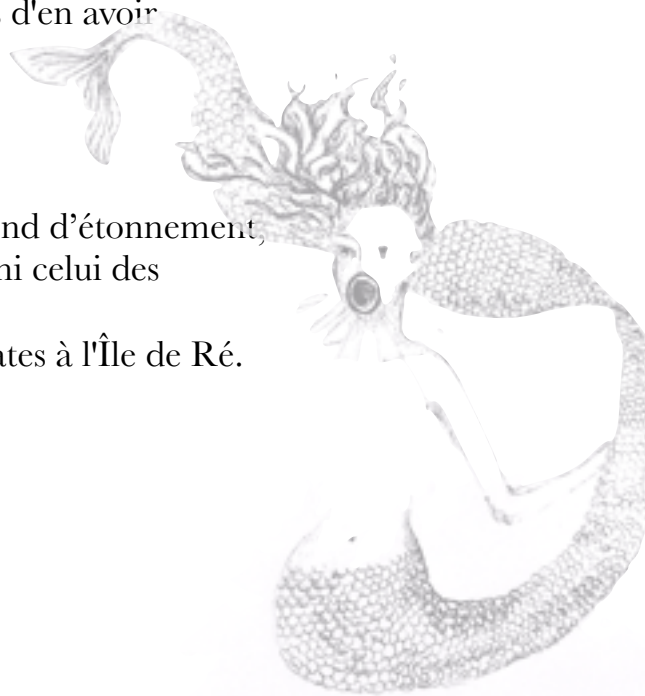
Parfois me vient aux dents une joie. Une joie furieuse qui m'oblige à ouvrir la bouche, et même pas pour faire des mots.

D'Instin, on dit : c'est l'inspiration. Mais non mais non. C'est beaucoup moins, beaucoup plus que ça. C'est l'envie d'en découdre et qu'en même temps tout soit impeccablement rangé sous les képis. Une sorte de sentiment de n'être d'aucun côté de la guerre mais d'en avoir concentré la puissance.

Le général me frôle.

Cette joie furieuse. La bouche s'ouvre, mais pas en rond d'étonnement, pas ce Ô des badauds devant les défilés de 14 juillet, ni celui des sirènes gonflables du caporal Ulysse.

Qu'il retourne, celui-là, distribuer des corvées de patates à l'Île de Ré.



La bouche s'ouvre, et ce n'est pas non plus en carré de terreur, fait pour mouler partout de par le monde le même ÂÂÂÂ impuissant, désolé, des prochaines victimes civiles d'atrocités.

Ces cris de sables s'écroulent si vite.

La bouche s'ouvre : c'est plutôt une sorte de trapèze aigu et tranchant fendant les joues le plus en arrière possible pour faire un RRRR qui feule, et de là les muscles s'aiguisent en élan.

Les dents cherchent la carotide et la couleur du sang, c'est tout le corps qui est prêt à bondir et trancher.

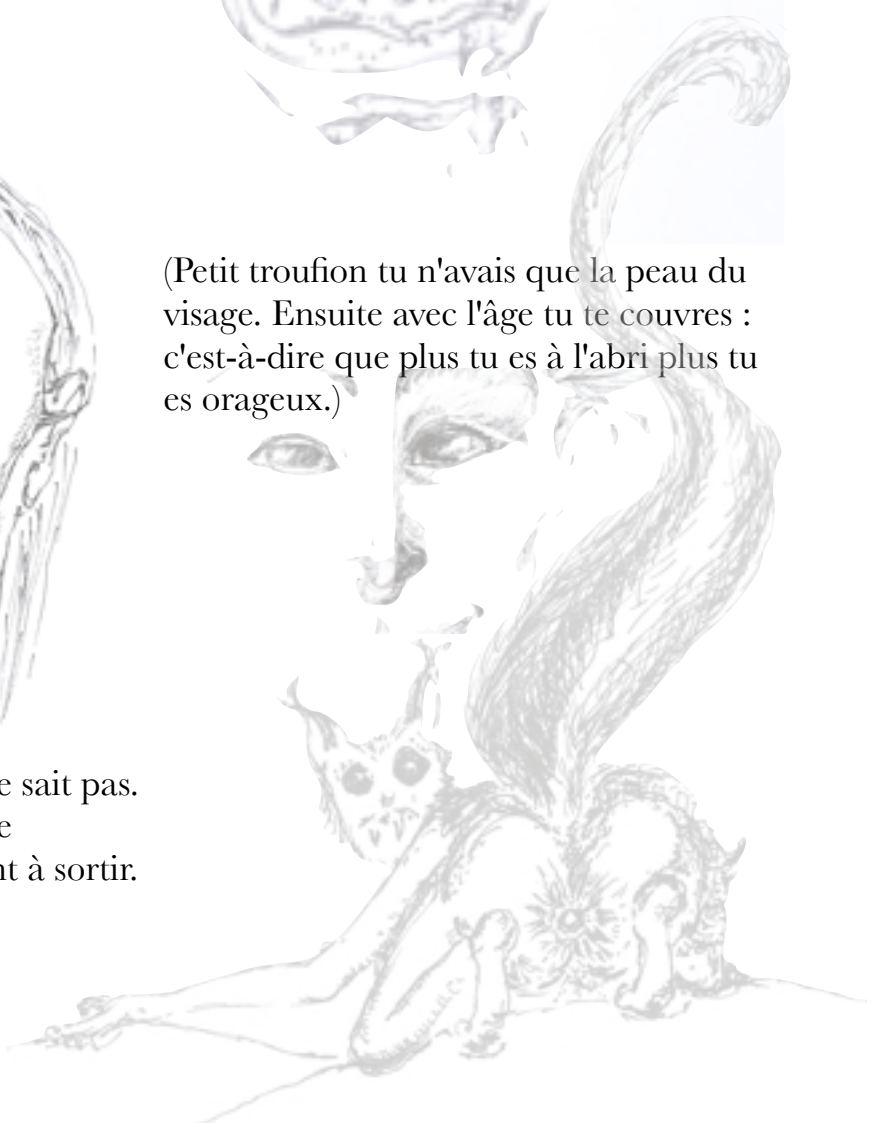
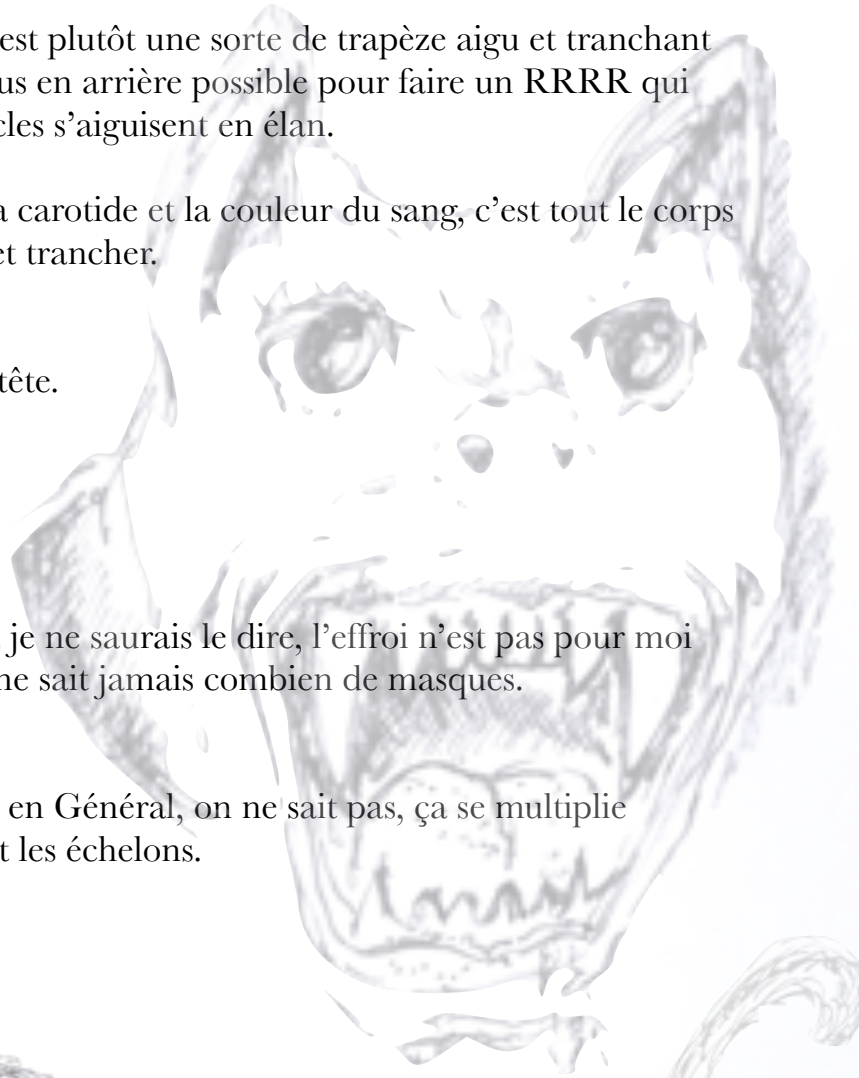
Et pourtant : seule la tête.

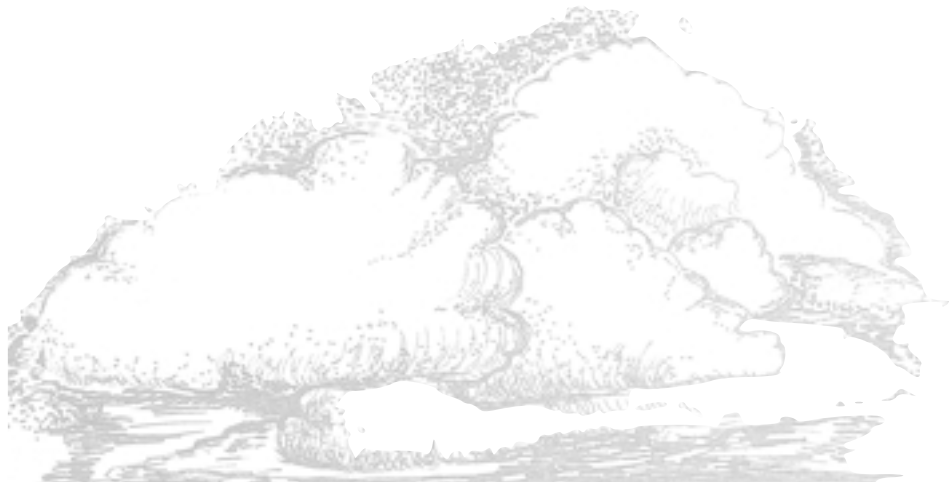
La tête que ça me fait je ne saurais le dire, l'effroi n'est pas pour moi mais son avers, et on ne sait jamais combien de masques.

Combien de masques en Général, on ne sait pas, ça se multiplie forcément en montant les échelons.

(Petit troufion tu n'avais que la peau du visage. Ensuite avec l'âge tu te couvres : c'est-à-dire que plus tu es à l'abri plus tu es orageux.)

Combien de masques on ne sait pas.
Ça s'entasse sur la tête seule
Et les vraies dents cherchent à sortir.





Avec l'âge on se couvre, et tout ce qui est enfoui se fossilise. Les vraies dents de combat sont des vestiges qu'on croit chérir et qu'en semailles on fait germer.

Le Général ne multiplie pas les pains. Pour moi, il produit en série des armées, sans affect, disciplinées. Elles se déploient, elles se déploient, elles abreuvent tous mes sillons.

En réalité j'ignore combien de casques sont postés pour assurer mes contreforts.

Je me fais la guerre de beaucoup trop loin.

Car, seule la tête.

Certains la perdent.

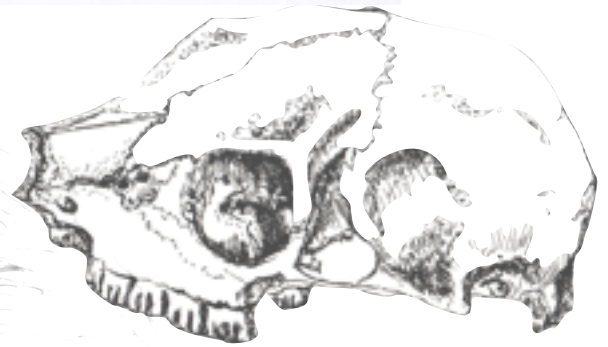


Moi, c'est mon corps d'armée qui me manque, tellement il est embouti au paysage du réel qu'il défend.

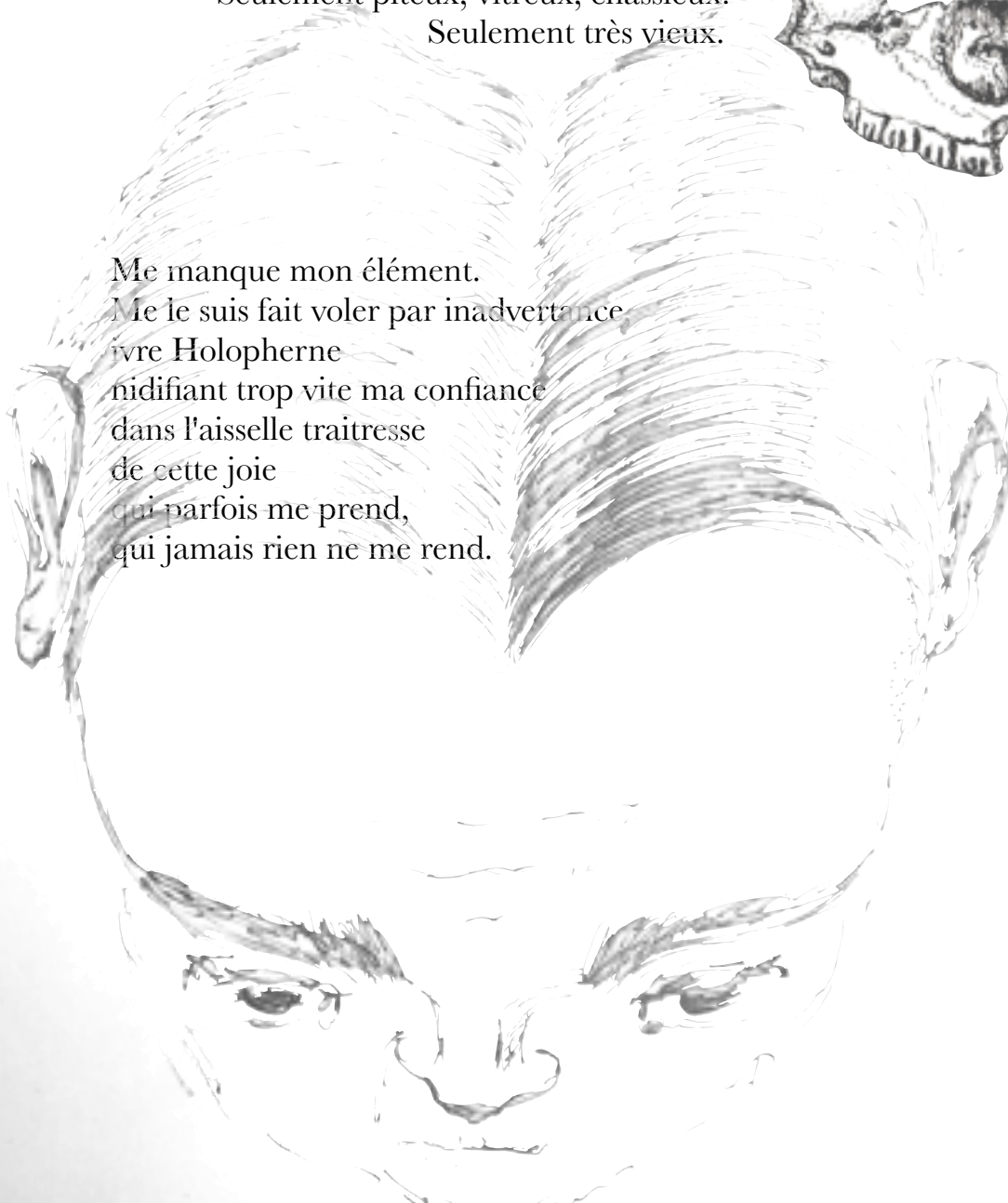


Me manque mon élément.

La bouche s'ouvre,
et ce qui est furieux n'est plus joyeux.
N'est vite plus furieux non plus d'ailleurs,
Seulement piteux, vitreux, chassieux.
Seulement très vieux.



Me manque mon élément.
Me le suis fait voler par inadvertance
ivre Holopherne
ridifiant trop vite ma confiance
dans l'aisselle traîtresse
de cette joie
qui parfois me prend,
qui jamais rien ne me rend.



Le pouvoir du général m'a pris la tête, j'en ai peur
Cette puissance, qui est une hantise (l'autre nom civilisé de la dévastation, qui
consiste à être absent aux combats que l'on défend)

La tête seule la belle affaire
car alors tout ce qu'on croit gagner nous perd
Je suis une tête seule arborée,
matriculée,
encore,
de toute ses appartenances passées

La tête que ça me fait je ne saurais le dire
Le rire n'est pas pour moi
(n'est-ce pas?)



Mais j'apprends, j'apprends,
moi qui suis vivante encore
j'apprends des erreurs du général
pour qu'il devienne mon si particulier



J'apprends à lire le monde oui, mais plus seulement par la tête seule
J'apprends à le lire par la paume

